

### **Texte sur le génie**

*Note : les paragraphes après « Bien » ont été faits par elsp pour éviter l'effet « bloc » du texte.*

Auteur : [Pierre-Ulysse Barranque](http://approximations.fr) – [approximations.fr](http://approximations.fr) – [débat en cours](#)

Aujourd'hui, nous nous attellerons donc à un nouveau travail de dépoussiérage philosophique en nous attardant sur un problème d'esthétique fort ancien : qu'est-ce que le *génie* ?

Mais pour résoudre ce problème efficacement, reformulons-le, et demandons-nous plutôt quel facteur pousse certains à créer. Est-ce l'inspiration du dieu Apollon ? Est-ce l'imitation chaque fois sacrée de l'acte créateur du divin ? Ou bien est-ce l'expression volontaire d'un individu libre et complet ?

Vous avez d'autres suggestions ?

Bien. Alors j'imagine que ce ne sera pas sans plaisir que vous découvrirez que toutes ces hypothèses sont fausses, et cela depuis la racine, car le mot « *Création* » est un abus du langage (zut, encore un !). En effet, aucun homme n'a jamais « créé » quoi que ce soit. Rien n'apparaît jamais du néant. Ce n'est pas parce qu'un artiste n'a pas conscience de la tradition culturelle qui lui a été transmise – matière plastique qu'il use, et re-use, et travaille – qu'il faut pour autant avoir foi avec lui en l'absolue virginité de son œuvre (dès qu'il y a instruments, machines, outils, corps matériaux, mots, etc, il n'y a pas « *Création* »). Ainsi, l'homme ne « crée » pas à proprement parler ; il trouve, il augmente, il établit, il fonde, il compose, et encore mille autre choses... mais il ne « crée » pas. Ses créations ne sont pas de l'ordre de la « *Création* ».

Alors, le génie, expression de l'individu ? Oui et non (plutôt non). L'inspiration divine ? Hum, pas vraiment ! En fait, l'acte créatif est plus simple qu'on ne le pense. Il existe, en effet, dans la labyrinthique galerie de monstres qui constituent l'ensemble de l'humanité un type particulier de monstres, jouant un rôle fondamental dans le bon équilibre de cette humanité désœuvrée. Ce monstre est appelé communément aujourd'hui « l'artiste » ; mais on peut aussi y rajouter tous les philosophes et tous les scientifiques de la Nature et de l'Esprit qui ne se cantonnent pas à demeurer de simples automates prolongeant des coutumes et des institutions archaïques. Les shamans doivent avoir aussi probablement leurs places dans ce cercle de personnalités rares, et peut-être aussi quelques personnes dont vous me pardonnerez l'oubli. Enfin, cela n'est pas grave car ce qui caractérise ce monstre étrange réside justement en ce qu'il est victime d'une pathologie résultant de sa complexion physique et psychologique particulière (ces deux perspectives très occidentales d'étudier un objet ne sont que les deux face d'une même pièce). Cette pathologie nous la nommerons *l'hypersensibilité* – Nietzsche en parlait déjà en son temps. Ainsi le génie est l'hypersensible à proprement parler. C'est l'hypersensible par excellence.

Or, pour ces individus rares et si particuliers que sont les hypersensibles, le monde est bien plus étendu et bien plus riche que celui de leurs « semblables ». Ils perçoivent mille feux scintillants les gratifiant de quelques signes de la main où un autre individu, un individu « sain », ne distinguerait qu'une faible lumière blanche. Mais si vous voulez vraiment tout savoir sur cette pathologie, sachez que celle-ci ne se présente jamais à ces drôles d'individus comme un don des dieux. Vous ne devinez jamais la contrepartie constante qu'exige une telle richesse du monde ; où le moindre sourire offert par une belle se retrouve augmenté, pendant quelques secondes évanescentes, de la profondeur débordante du cosmos, où la moindre odeur raconte un monde, qui passe par là, au hasard ; et où la plus naïve des mélodies se veut la métaphore muette des épopées humaines les plus triomphantes.

Il est clair que pour les nombreux profanes qui gisent béatement autour de lui l'artiste semble avoir en main les clefs donnant accès aux autres mondes fabuleux, à de nombreux pays des merveilles ; mais une telle richesse dans la perception du réel se vit pourtant chez lui comme l'intrusion insidieuse d'un essaim de petits corps étrangers, qui en viennent même parfois à corrompre le goût de

son propre sang ! Et oui ! Si l'artiste parvient à assimiler dans la perception autant de corps étrangers, cela est dû à son métabolisme très particulier qui ressemble beaucoup à une éponge pouvant ingurgiter presque crues un nombre incroyable de particules infimes du réel, ; ces ridicules et minuscules bouts de détails perceptifs qui, une fois incorporés, se convertissent, alors en une échelle gigantesque. Ces petites perceptions, prises ici ou là, résonnent chez l'hypersensible avec une ampleur exceptionnelle et titanesque, en un écho qui claque dans le vide et répand un monde de diversité. Mais il va de soi que ce phénomène d'appropriation massive des corps étrangers (dont l'hypersensible ne contrôle absolument pas le flux, du moins pas sans travail sur soi) n'est pas entièrement assimilable pour quelque hypersensible que ce soit. Dès lors, l'ivresse se mue en poison, et peut même parfois atteindre l'overdose ! L'hypersensible se doit alors de rejeter (un peu comme un élégant vomi) ce trop plein de perceptions consommé, et cela par l'intermédiaire de la création d'une œuvre d'art (qui demeure effectivement plus élégante qu'un vomi).

Cela vous fait rire car vous n'êtes peut-être pas concerné, mais ce trop plein de sensibilité peut très vite s'avérer mortel s'il n'est pas à une telle purgation ! En revanche, grâce à l'acte créatif, l'hypersensibilité se meut en élément éminemment bienfaiteur, car il purge d'autres excès et convertit des énergies négatives en stimulateur de vie. Le poison redevient ivresse douce (c'est à peu près la catharsis d'Aristote).<sup>1</sup> Une fois n'est pas coutume, pillons honteusement l'œuvre de Nietzsche, et notons, tout comme il l'a lui-même écrit, qu'il existe deux types d'hypersensibilité. Ou l'artiste hypersensible l'est continuellement, ainsi il se trouve stimulé par la moindre éclaircie de soleil ou la moindre goutte de café ; ou bien celui-ci ne l'est que par intermittences, il est conduit alors à se projeter par pulsion chronique dans des situations éphémères provoquant l'état d'hypersensibilité (situations extrêmes, drogues, alcool).

Dans le but d'être précis et de ne point commettre d'erreur, nous devons signaler que le phénomène d'hypersensibilité peut se trouver comme pathologie à un niveau plus ou moins grand chez tous les individus qui la soignent la plupart du temps par une activité créatrice légère. Mais celui que l'on nomme effectivement « l'hypersensible » ou « génie » est un individu rare, mais dont la fonction sociale est fondamentale, car il nourrit, de par son rejet de perceptions digérées qu'est l'œuvre d'art, les individus « sains » et les hypersensibles. De plus, l'hypersensibilité est une diététique, un régime perceptif particulier qui se pose comme témoin réel de la richesse du monde pour l'homme... et de sa largeur, puis de sa fluidité. Ce monde pour l'homme porte en lui un champ quasi-inépuisable de possibles, chaque seconde est un empire, chaque minute est un univers recréé trois fois. Le monde pour l'homme est ce que celui-ci touche, le monde épouse les formes coulantes des gestes de sa main. L'hypersensible, voyageur malade en ce royaume, sème des pierres, œuvre d'art-témoin de son odyssée dans ce monde qu'il parcourt. Libre à chacun de lire et de comprendre ce qui reste gravé sur ces pierres !

Bon étudiant que nous sommes, notons que ce don de richesse perceptive qu'offre l'artiste aux premiers venus le fit souvent passer, et encore aujourd'hui, ou pour un fou (ce qui n'est pas tout à fait vrai), ou pour un prophète annonçant le monde à venir (ce qui n'est pas tout à fait faux). L'acuité perceptive extrêmement aiguë de certains hypersensibles ne leur a-t-elle pas souvent permis d'apercevoir les rouages intimes de ce qui allait devenir ?

*Pierre-Ulysse Barranque (PUB).*

---

<sup>1</sup> Vous comprenez ainsi mes retenues concernant les concepts d'expression et d'inspiration. Expression individuelle : tel est bien le cas de l'œuvre d'art, mais cette expression n'a d'existence qu'en tant qu'elle se nourrit de l'extérieur, de l'autre. De plus peut-on considérer une pathologie comme une expression ? Cela pose problème. Quant à l'inspiration divine, si dans ce monde sans dieux on applique la divinité à l'ensemble du cosmos comme le fait Spinoza, alors il s'agit bien d'une inspiration divine. Mais avouez que c'est un peu tiré par les cheveux.